

très postérieure, à cette époque. Enfin, dans une suite au discours précédent, le savant physicien offrait quelques réflexions sur les intervalles que les progressions ont établis pour consonnances et dissonnances et une méthode pour trouver par le rapport des nombres ces intervalles.

Toujours en quête des perfectionnements que la science pure peut apporter à l'industrie, Joannon consacre à l'art de la coutellerie un intéressant article (1). Il examine successivement les outils nécessaires à la fabrication des ouvrages, et surtout la roue propre aux couteliers, dont il a étudié, à un autre point de vue, le fonctionnement dans l'art de la gravure des pierres précieuses, puis les objets qui sortent des fabriques, enfin les moyens de porter la coutellerie à un plus haut degré de perfection, soit en faisant de meilleurs outils, soit en améliorant la trempe. A cette époque, la meilleure coutellerie se faisait en France, dans les villes de Paris, de Caen et de Moulins.

Le *Mémoire sur la fabrique des porcelaines*, dont nous avons déjà parlé, présente un grand intérêt. L'auteur examine quelle est le point de perfection des porcelaines de la Chine, comment cette fabrique a été apportée en Europe, dans quel état elle se trouvait en France en l'année 1737, comment on pourrait la perfectionner. La porcelaine chinoise est un mélange de terre choisie, de sable et de cailloux pilés et réduits en poudre. On en fabrique de toutes couleurs, en blanc, en bleu, en violet, en noir, mêlé de parcelles d'or. La jaune est la moins estimée. La blanche peinte avec des fleurs ou des compartiments en

---

(1) *Mémoire sur la coutellerie*, t. II, p. 502, n° 977. *Mélanges sur les arts mécaniques*. (Manusc. acad.)